

Prédication du jour

Genèse 3,1-19(20-24) :

L'homme et la femme sont chassés du jardin d'Éden

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que le Seigneur avait faits. Il demanda à la femme : « Est-ce vrai que Dieu vous a dit : “Vous ne mangerez d'aucun fruit du jardin” ? » La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger les fruits du jardin. Mais pour les fruits de l'arbre qui est au centre du jardin, Dieu nous a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, de peur d'en mourir.” » Le serpent répliqua : « Pas du tout, vous ne mourrez pas ! Mais Dieu le sait bien : dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles sont, vous serez comme lui, capables de savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais. »

La femme vit que les fruits de l'arbre étaient agréables à regarder, qu'ils devaient être bons et qu'ils donnaient envie d'en manger pour devenir plus intelligent. Elle en prit un et en mangea. Puis elle en donna à son mari, qui était avec elle, et il en mangea, lui aussi. Alors ils se virent tous deux tels qu'ils étaient, ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent ensemble des feuilles de figuier, et ils s'en firent chacun une sorte de pagne.

Le soir, quand souffle la brise, l'homme et la femme entendirent le Seigneur se promener dans le jardin. Ils se cachèrent de lui au milieu des arbres. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui demanda : « Où es-tu ? » L'homme répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin. J'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché. » – « Qui t'a appris que tu étais nu, demanda le Seigneur Dieu ; aurais-tu mangé du fruit de l'arbre que je t'avais défendu de manger ? » L'homme répliqua : « C'est la femme que tu m'as donnée pour compagne ; c'est elle qui m'a donné ce fruit, et j'en ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit alors à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Elle répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé du fruit. »

Alors le Seigneur Dieu dit au serpent :

« Puisque tu as fait cela, je te maudis.

Seul de tous les animaux tu devras ramper sur ton ventre et manger de la poussière tous les jours de ta vie.

Je mettrai l'hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et la tienne.

La sienne t'écrasera la tête, tandis que tu lui détruiras le talon. »

Le Seigneur dit ensuite à la femme :

« Je rendrai tes grossesses pénibles, tu souffriras pour mettre au monde tes enfants.

Tu te sentiras attirée par ton mari, mais il dominera sur toi. »

Il dit enfin à l'homme : « Tu as écouté la voix de ta femme et tu as mangé le fruit que je t'avais défendu. Eh bien, à cause de toi, le sol est maintenant maudit.

Tu auras beaucoup de peine à en tirer ta nourriture pendant toute ta vie ; il produira pour toi des épines et des ronces.

Tu devras manger ce qui pousse dans les champs ;

tu gagneras ton pain à la sueur de ton front,

jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été tiré.

Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. »

Chères frères et sœurs en Jésus-Christ,

Toute bonne histoire commence avec un drame. C'est le propre d'un scénario qui doit nous tenir en haleine car chacun sait que « les gens heureux n'ont pas d'histoires ».

Que penseriez-vous d'un film qui nous raconterait la vie d'un couple sans histoire, c'est le cas de le dire ? Qui serait parfaitement heureux, vivrait en harmonie complète avec la société de son époque, chaque jour au soleil, n'ayant pas de choix plus difficile à faire que celui de savoir sous quel arbre aller se reposer et faire une sieste dans les bras de l'être aimé.

Que ce soit pour un film ou pour un roman, cette vie paradisiaque nous lasserait vite. Nous serions peut-être en suspens, attendant l'événement qui va tout changer, qui va rendre intéressante l'histoire que l'on est en train de nous raconter.

C'est une des règles de l'écriture romanesque ou cinématographique que de relancer chaque fois l'intérêt du lecteur ou du spectateur. Chaque fois que la situation est positive, il faut introduire un problème, une crise, un accident, un imprévu qui va empêcher le héros de parvenir à son but avant la fin du film ou du roman.

Et les auteurs de la Bible connaissent déjà cette règle.

Ils nous ont présenté un couple parfait qui vit dans un jardin où toutes les saisons cohabitent, de même que les animaux qui sont dans une parfaite harmonie végétarienne, où chacun vit de la lumière du soleil ou dans l'abondance des fruits.

L'homme et la femme sont aussi beaux qu'intelligents, souriants, attentionnés l'un à l'autre.

Ils sont parfaitement complémentaires l'un de l'autre puisqu'ils sont chacun l'un des côtés de l'humanité.

Chacune de leurs paroles est parfaitement comprise par l'autre comme le sont chacune de leurs caresses au point que, comme vous le savez, en ce temps-là, l'homme et la femme « étaient tous les deux nus et ils n'en avaient point honte ».

Quand soudain...

Tout change brusquement avec l'entrée en scène de cet étrange personnage qu'est le serpent.

Vous conviendrez qu'un serpent qui parle, voilà qui n'est pas banal et surtout qui commence à entrer en discussion théologique avec ces deux êtres qui se croyaient peut-être supérieurs parce qu'ils étaient les derniers nés de la création.

Les questions que pose le serpent à l'humanité ne sont pas idiotes.

C'est toujours la même question du « pourquoi » ?

Pourquoi Dieu vous a-t-il interdit les arbres du jardin ?



Le Paradis, selon Lucas Cranach l'Ancien (1530)

C'est vrai, pourquoi interdire quelque chose à ce couple qui vit dans le plus bel endroit du monde ? Vous noterez cependant, le glissement dans la question.

Le serpent demande à l'homme, ou plutôt au côté féminin de l'humain : « Dieu a-t-il réellement dit : vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?' ».

L'ambiguïté de la question n'échappe pas à la femme qui répond.

Sans doute parce qu'elle est aussi le côté le plus intelligent de l'humain.

S'en suit un dialogue où chacun, l'homme-femme et le serpent échangent leurs arguments mais alors que l'un joue franc-jeu et cartes sur table, l'autre glisse, suggère, évoque, laisse planer le doute.

Un peu sur le mode « quand on sait ce qu'on sait et qu'on voit ce qu'on voit, on a raison de penser ce qu'on pense » comme si lui, le serpent avait accès à une connaissance que n'a pas l'homme-femme.

C'est l'enjeu du drame qui est en train de se jouer là.

Le couple parfait se rend compte qu'il n'est pas si parfait que cela, puisqu'il lui manque quelque chose, que celui-là, ce serpent, qui marche et qui parle, posséderait en réalité, à savoir la connaissance du dessein de Dieu.

Et pire encore, alors que le couple parfait pensait que Dieu était toute bonté et prévenance, voilà qu'en réalité, Dieu serait un manipulateur qui leur aurait fait croire qu'il les aimait.

Le raisonnement du serpent n'est pas pour nous surprendre.

Nous sommes aujourd'hui habitués à tant de déformations du réel, à tant de travestissements de la réalité que ceux qui construisent à longueur de journée de fausses informations, images et sons falsifiés, se posent en défenseurs de la vertu et de la déontologie.

La terrible manipulation du langage que dénonçait Georges Orwell dans son roman 1984, la novlangue existait déjà au temps du couple originel et elle était maniée à merveille par ce serpent qui persifle et distille le doute.

... c'est le drame

Ce duel homérique n'est évidemment pas sans rappeler d'autres récits fabuleux comme le dialogue de la Sphinx avec Œdipe.

Mais si dans le mythe grec, la créature est féminine quand le héros est un homme, celui-ci l'emporte, répond et tue l'animal diabolique alors que dans le mythe biblique, c'est l'animal qui l'emporte sur l'homme-femme lequel finit par céder et rompt le pacte qui l'unissait à Dieu en franchissant la limite que celui-ci avait posée.



Chute de l'Homme, de Pierre Paul Rubens et Jan Brueghel l'Ancien (1615)

Après nous avoir raconté la vie de ce couple parfait dans le jardin, l'auteur du récit crée une tension dramatique dont on peut se demander à chaque nouvelle étape, comment cela va finir et l'angoisse monte même si nous connaissons la fin.

Laquelle est justement que l'homme-femme va manger le fruit et en porter l'entière responsabilité. Et les conséquences ne se font pas attendre : surgissent la honte d'être nus l'un en face de l'autre et les voilà qui se cachent l'un à l'autre.

Ils ne sont plus les deux côtés d'une même personne, ils deviennent des séparés plutôt que des unis. Et dès qu'ils rencontrent Dieu lui-même, cette séparation devient effective : « c'est pas moi, c'est lui (ou plutôt « c'est elle ») » essaie fort maladroitement (ou lâchement) le côté masculin quand le côté féminin est plus lucide et réaliste, comme souvent le sont les femmes aujourd'hui encore, quand elle désigne le véritable fauteur de troubles : le serpent.

Que celui-ci soit puni et perde ses jambes, qu'il soit condamné à ramper, n'a pas d'importance.

C'est le jardin qui disparaît alors que l'homme-femme ou plutôt désormais l'homme et la femme qui ne sont plus un mais deux différents sont renvoyés pour qu'ils cultivent le sol.

Commence alors l'histoire

Adam et Ève sont envoyés aux champs, ces mêmes champs d'où venait le serpent.

Ils étaient dans le jardin quand lui, le serpent, en était au-dehors.

Il a franchi la limite entre les champs et le jardin pour venir semer le trouble et la confusion.

Le serpent a réussi son coup et l'histoire des hommes peut commencer.

De la pire des manières d'ailleurs puisqu'à nouveau, alors que le bonheur semble resurgir avec la naissance des deux premiers enfants, Caïn et Abel, et que tous les deux vouent un culte à Dieu, le drame va se répéter mais avec des conséquences encore plus dramatiques avec la mort d'Abel tué par son frère.

Le récit de l'événement qu'il est convenu d'appeler « La chute » est véridique.

En ce sens, non pas qu'il nous raconterait ce qui se serait vraiment passé, mais parce qu'il démonte tous les ressorts de notre condition humaine.

Plus exactement, il les rend manifestes, les exprime : l'inconvénient de ne pas tout savoir, le doute quant aux intentions de Dieu, la facilité de rejeter la faute sur l'autre, la séparation entre les deux parties de l'être humain.

Et surtout il nous raconte que Dieu finalement n'est pour rien dans le lot de misères et de détresses que sont parfois nos existences.

C'est en tout cas ce que cherche à nous dire l'auteur de ce récit en faisant porter toute la responsabilité du mal qui existe dans le monde à cette mauvaise décision du premier homme, Adam, de franchir à son tour la limite qui le distinguait de son Dieu.

À vouloir « saisir les choses pour être comme Dieu », il n'y a rien d'autre à gagner que la confusion, la perte et la mort.

Ce à quoi se refusera précisément celui qui sera le « nouvel Adam » à qui un autre « diviseur », le diable cette fois, proposera d'être comme Dieu et de dominer le monde dans une inversion absolue de toute la création.

C'est le récit de la tentation au désert que nous avons lu et qui est le miroir de celui de la chute.

Aujourd'hui qu'en Christ, qui au lieu de « vouloir saisir » acceptera au contraire de se dépouiller (Ph.2), nous pouvons à nouveau vivre à la manière de cet homme-femme des origines ; le récit de la chute nous prévient du danger qu'il y a toujours à écouter les sirènes du monde et à nous laisser séduire par l'éclat de la facilité et le sentiment de démesure que le serpent a suggéré à Adam et Ève.

À nous d'en être prévenus.

Amen

Prédicateur laïc Daniel FORNARA